

Les incompréhensions de Pierre

L'un des aspects sympathique de l'apôtre Pierre, qui nous le rend très proche, est sa difficulté à comprendre certaines paroles de Jésus.

Les évangiles, particulièrement celui de Marc, n'hésitent pas à souligner sa lourdeur. Il est lent à croire et à comprendre. Il est fort probable que ce cheminement difficile est celui que nous avons tous à suivre.

J'ai repéré trois grandes incompréhensions de Pierre (il y en a d'autres)

– l'incompréhension de la Miséricorde, difficulté à comprendre que Dieu est miséricordieux

– l'incompréhension de pouvoir manger tous les aliments, dans le jambon., tout est bon ----

– l'incompréhension du mystère de la Croix.

1. Incompréhension de la Miséricorde

L'appel

L'incompréhension de la miséricorde commence dès son appel, dans St Luc 5 (l'évangéliste de la miséricorde et de la valeur de la femme) lors de la pêche miraculeuse. Après avoir pêché toute la nuit sans rien prendre, au petit matin, ils nettoient leurs filets, fatigués, et Jésus qui enseigne non loin demande à Pierre de monter dans sa barque, de s'éloigner pour être à une distance respectable des gens à qui il s'adresse. Pierre accepte et, aux premières loges, on peut penser que Pierre a été séduit à ce moment-là, par les paroles de Jésus. En effet, il devait être particulièrement intéressant quand il parlait et captivant. Pierre écoute, ne s'endort pas malgré la nuit de travail, et au bout d'un moment, Jésus lui demande d'avancer en eaux profondes et de jeter les filets.

Pierre obéit. Ceci est surprenant, car Pierre est un marin pêcheur, et Jésus est charpentier. Donc, simplement en écoutant Jésus, il a perçu sa sagesse, et accepte en disant : « Seigneur, je n'ai rien pris cette nuit, mais sur ta parole, je vais jeter les filets ». Il jette les filets, les barques sont remplies au – delà de toute espérance, à tel point qu'elles s'enfoncent, précisait St Luc. À ce moment, Pierre, très intelligent, voit au-delà du miracle, il n'est pas seulement en extase devant les poissons qui sont là, il perçoit en Jésus quelque chose de divin (il n'est pas encore capable de dire que Jésus est la deuxième personne de la trinité !!) à cause de ses paroles et à cause de cet acte.

Alors, il lui dit : « éloignes – toi de moi Seigneur, car je suis un homme pêcheur ! » Il se prosterne devant lui. En grec, le mot utilisé pour parler de la prosternation est l'adoration.

C'est la réaction spontanée de l'homme devant Dieu, devant la sainteté de Dieu. Il sent qu'il y a une différence totale entre lui qui est souillé et la pureté totale, l'innocence totale de Dieu. Donc, il voudrait mettre un très large fossé entre la sainteté de Dieu et lui, car il a peur d'être jugé.

C'est en fait notre condition à tous : quand nous avons pêché et que nous percevons la pureté et l'innocence totale de Dieu, nous avons peur. Il faut nous expliquer que Dieu est bon, et il faut que Dieu nous l'explique.

Dans St Jean, il y a cette parole terrible de Jésus : « les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. »

C'est terrible ! Mais quand je porte un habit tout sale, j'évite la lumière. De même quand notre âme est tachée, on évite la lumière, on évite de se montrer.

Pierre a donc cette réaction spontanée lors de l'appel. Jésus n'éprouve pas de répulsion devant sa saleté, mais il lui dit : « viens à ma suite, et je ferai de toi un pêcheur d'hommes. »

Jésus n'est pas dégoûté par le pécheur, au contraire. Il ne va pas être souillé par le pécheur, il va plutôt lui communiquer sa pureté. Il faut toujours s'en souvenir, car on pense spontanément le contraire.

Le pardon mutuel

On retrouve un peu plus loin Pierre qui ne croit pas encore à la miséricorde totale : (Mt 18,21) quand, un jour, très fier, il s'approche de Jésus et lui dit : « Seigneur, si mon frère pêche contre moi, est-ce que je vais lui pardonner sept fois ? » C'est déjà beaucoup de pardonner sept fois à quelqu'un qui vous a fait du tort !!

Et Jésus répond : « je ne te dis pas sept fois, mais soixante – dix fois sept fois ! » ce qui signifie infiniment ; c'est le pardon vu par Dieu. Pierre n'est pas encore rentré dans ce qu'est la miséricorde de Dieu.

Le lavement des pieds

On retrouve la même attitude spirituelle de Pierre, trois ans après, lors du lavement des pieds. Jésus s'apprête à lui laver les pieds. Il se raidit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! » (Jean 13,7) Pierre perçoit bien que c'est tout à fait anormal et incongru que Jésus le lave. Jésus, qui sait très bien que pour l'instant, Pierre n'a pas les moyens de comprendre l'invite à lui faire confiance : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » N'est-ce pas souvent comme ça quand Dieu intervient dans nos vies ? Nous ne comprenons pas, mais il nous demande notre confiance, et plus tard, nous comprenons. Ce « plus tard » n'est pas forcément en cette vie.

Pierre, dans un premier temps, insiste : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » (Jean 13,8). Alors Jésus explique : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. » (Jean 13,9) Autrement dit, ce n'est pas toi qui vas te purifier tout seul à la force de tes bras, tu n'en es pas capable, c'est moi qui vais te rendre saint en te lavant moi-même.

La réaction de Pierre est alors admirable : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » (Jean 13,9) on voit bien le caractère spontané de Pierre, car il veut constamment être auprès de Jésus, même si quelques heures plus tard, il va le renier. Il éprouve un amour réel, mais pas un amour parfait.

Justifié par le Christ

La vérité de foi sous-jacente à ces incompréhensions de Pierre est qu'il voudrait bien se justifier lui-même. Il voudrait arriver tout seul à se sanctifier. Mais non, ça ne marche pas comme cela ! Dieu nous aime le premier, et c'est son amour, sa grâce déversée en nos cœurs, qui nous sanctifie. L'action de Dieu est première dans notre vie spirituelle. C'est lui qui nous lave le premier. Dieu sauve les pécheurs. La doctrine qui est derrière, que St Paul a élaborée, c'est la justification par la foi. On est juste aux yeux de Dieu, non pas parce qu'on a accompli du bien, mais parce qu'on croit, et c'est cet acte de foi qui nous a-juste à Dieu, qui nous rend justes. Or constamment, on retourne dans l'ornière de dire : « je fais du bien, donc je suis bien vu par Dieu ! »

Pierre est un peu comme une fleur qui voudrait être belle sans être arrosée, sans les soins prévenants du jardinier. Non, il faut qu'elle soit arrosée d'abord pour devenir belle. Ce n'est pas parce qu'elle est belle que le jardinier va l'arroser, c'est avant qu'elle soit belle qu'il l'arrose et la soigne.

De même, notre sainteté, notre bonté ne viennent pas de nous-mêmes, mais de Dieu qui nous la communique par la grâce offerte par le Christ. Ce n'est pas nous qui devenons des gens bien tout seuls, contrairement à ce que l'orgueil nous ferait penser.

St Paul revient souvent sur cette doctrine : « À cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ, ⁹ et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi ; » (Ph 3)

Quand St Paul parle de justice, elle signifie pour nous la sainteté. Notre sainteté ne vient pas de nous, mais de Dieu, de l'eau de la grâce sur nous et qui nous sanctifie tout au long de nos vies.

Tous les hommes sont pécheurs, incapables d'aller vers Dieu tout seul, mais ils sont justifiés par Dieu, et c'est très rassurant de savoir ça !

Pour vivre la réalité de la justification par la foi, il faut vivre quelque chose qui ressemble à la petite voie de Sainte Thérèse de Lisieux qui a repensé de façon moderne la doctrine de St Paul : se sentir petit, faible, incapable d'y arriver tout seul, pour que la puissance de Dieu se déploie en soi. Plus on se sent faible et dépendant de Dieu, plus il va pouvoir intervenir dans nos vies.

Tant que je n'ai pas besoin d'un sauveur, viscéralement besoin d'un sauveur, je n'entre pas vraiment dans cette dynamique, je ne donne pas de prises à Dieu pour qu'il intervienne dans ma vie.

Notez au passage que Marie reconnaît en Dieu, *son sauveur*. Bien que tout immaculée, ou plutôt parce que tout immaculée, elle perçoit combien elle est dépendante de l'action de Dieu en elle, et pour elle : « exulte mon esprit en Dieu, mon sauveur ». En tant qu'Immaculée Conception, elle n'avait pas l'esprit enténébré par le péché comme nous et voyait très clairement qu'elle était complètement sauvée par Dieu à tout instant.

La petite Thérèse chantait :

Vivre d'amour, c'est garder en soi-même
un grand trésor dans un vase mortel.
Mon bien-aimé, ma faiblesse est extrême,
Ah, je suis loin d'être un ange du ciel !
Mais si je tombe, à chaque heure qui passe
Me relevant, tu viens à mon secours,
À chaque instant, tu me donnes ta grâce,
Je vis d'amour.

Elle aussi avait conscience d'être dépendante à chaque instant de la grâce du Seigneur déversée dans son âme par Dieu.

Pierre, au contraire, est très confiant en lui-même. En effet, il dira à Jésus après le lavement des pieds : « Seigneur, si tous tombent, pas moi ! ». La présomption de l'homme qui croit qu'il peut y arriver tout seul. Or Jésus dit dans l'Évangile de st Jean : « sans moi, vous ne pouvez rien faire ».

Dans l'image de la vigne, nous sommes les sarments et Lui c'est le cep, le sarment qui est coupé du cep n'a plus la vie.

Nous avons constamment cette tentation de vouloir y arriver par nous-mêmes. Or c'est exactement le contraire de la justification par la foi. Par contre c'est parfaitement la petite voie de Ste Thérèse où on rentre de plus en plus dans sa faiblesse pour l'expérimenter

Pierre comprendra pleinement la miséricorde qui est prévenante, après son triple reniement et sa triple réhabilitation sur le bord du lac après la deuxième pêche miraculeuse où Jésus lui refait entièrement confiance. Par la suite, on voit bien dans les Actes des apôtres qu'il n'est plus du tout orgueilleux et fanfaron comme auparavant. Il avait pris une sacrée leçon, qu'il a dû méditer souvent, sans doute à chaque chant du coq !!

2. Incompréhension des interdits alimentaires

Ce problème de la justification par la foi est lié aussi aux interdits alimentaires ; vous avez dans le livre du Lévitique, tous les animaux interdits à la consommation (cf. Lv 11)

Le cochon, animal impur par excellence était mangé par les païens, ils étaient donc impurs aussi.

Si un juif pénétrait chez un païen, il se rendait impur et de ce fait, incapable de participer à un culte et devait alors subir plusieurs rites de purification. Si on mangeait du cochon, la communion avec Dieu devenait interdite.

Ainsi donc, St Pierre était habitué depuis son enfance à ces interdits, puisque c'était dans la culture juive. De même, les juifs ne pouvaient entrer dans la maison d'un païen, toutefois, le contraire était admis au nom de l'hospitalité (devoir sacré)

Or, dans les Actes des Apôtres (Ac 10 et 11), Dieu a voulu lui faire comprendre que les aliments sont tous purs.

Pierre veut aller prier à midi (ce n'est pas du tout un rite juif de prier à cette heure), et il ressent de la faim ; et lui vient une vision du haut du ciel, une nappe descend avec tous les animaux impurs dessus et une voix lui dit : « Pierre, tue et mange ». Il refuse par fidélité à la culture juive. Cette vision se renouvelle, Pierre ne comprend pas. À ce moment, l'Esprit Saint lui demande de suivre deux hommes qui viennent d'arriver chez lui. Or ce sont deux païens, envoyés par le centurion Corneille (qui habite à une journée à cheval), car celui – ci demande à le rencontrer.

Pierre obéit à l'Esprit Saint, et durant le trajet, il doit certainement réfléchir au sens de ces événements. Il s'est certainement souvenu des paroles de Jésus dans Mc 7,14-23 : « il n'y a rien d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur en pénétrant en lui, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. Ne savez-vous pas que rien de ce qui pénètre du dehors dans l'homme ne peut le souiller, puisque cela ne pénètre pas dans le cœur, mais dans le ventre, puis s'en va au lieu d'aisance.(ainsi, il déclarait purs tous les aliments) »

Pierre ajoute cette précision dans son récit par l'utilisation des parenthèses. Ce qui souille le cœur est spirituel, nous dit Jésus.

Or Pierre n'avait pas compris quand Jésus avait dit ces paroles ainsi que celles-ci : « Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme, car c'est du dedans du cœur de l'homme, que sortent les desseins pervers, débauches, vols, meurtres, adultères... toutes ces mauvaises choses sortent du dedans et souille l'homme ; voilà ce qui rend impur ! »

Sur le moment, Pierre n'avait rien compris, et plusieurs années après non plus, car, dans le récit des Actes des Apôtres, il n'avait pas encore assimilé cette parole que Jésus avait dite ce jour-là.

Comme Pierre, moi aussi, peut-être que Dieu m'a dit des choses plusieurs fois et depuis plusieurs années, et que je n'ai toujours pas comprises. Mais par contre, on se rend compte de la miséricorde de Dieu qui est pleine de patience.

Dieu a eu énormément de patience envers Pierre, il lui a fallu beaucoup de temps ; on s'aperçoit dans les Actes des apôtres que, quand il arrive chez le Centurion Corneille, il rentre chez lui en disant que Dieu lui a fait comprendre qu'aucune personne n'est impure. Donc, il leur annonce le Christ et ils reçoivent aussitôt l'Esprit Saint, lors d'une manifestation charismatique, comme les Apôtres le jour de la Pentecôte. Pierre les baptise donc.

Mais de retour à Jérusalem, cet acte n'est pas compris par les chrétiens par rapport à tous les interdits qu'il n'a pas respectés. Pierre retrace alors tout ce qu'il vient de vivre, ses visions et surtout il leur explique ce qu'il a enfin compris. Pour les juifs de l'époque, c'était une révolution ! Pour la première fois, des païens reçoivent le baptême !

On s'aperçoit dans les lettres de St Paul et dans tout le Nouveau Testament que cette question des interdits alimentaires, et de l'application de la loi juive ont été le gros problème de la première génération chrétienne.

St Paul a bien vu que si on continue à appliquer les interdits alimentaires et bien, on se sauve par soi-même, par notre fidélité à la Loi. Pour les juifs, il fallait absolument accomplir les rites de la Loi pour pouvoir se tenir debout devant Dieu. L'application de la Loi de Moïse avec tous les rites était indispensable, et en particulier le rite de la circoncision

Or St Pierre a dit devant le concile que les juifs n'ont jamais réussi à appliquer tous les rites de la Loi et donc en fait nous reconnaissons que nous ne sommes pas sauvés par la Loi, mais nous sommes sauvés par la foi au Christ.

Cette question revient de façon récurrente à toutes les générations ; ce ne sont pas les usages religieux qui nous sauvent, c'est Dieu. Mais cela ne dispense pas des pratiques religieuses, car à partir du moment où je reçois la grâce de Dieu, il faut la mettre en pratique. (Contrairement à ce que disait Luther : « Dieu nous sauve indépendamment quoique nous fassions ; pêche, pêche, du moment que ta foi augmente ! ») St Paul lui, disait que à partir du moment où j'ai la foi, elle se met en acte dans ma vie, et elle transforme ma vie, mais ce qui est premier, c'est l'action de Dieu.

Derrière cette question de l'interdit des aliments se cache l'orgueil de l'homme devant Dieu. C'est la raison pour laquelle sans doute, c'était si difficile à comprendre.

En effet St Pierre n'a pas toujours été clair sur cette histoire-là, comme c'est mentionné dans Galates 2, 11-14 : il avait fait en sorte de ne pas aller manger avec des chrétiens d'origine païenne.. Il préférerait les chrétiens d'origine juive. Aussi St Paul lui avait fait de vifs reproches.

3. Incompréhension de la Croix

La première fois que Jésus parle du mystère de sa croix, Pierre ne peut le comprendre, cela se passe juste après la confession de foi de Césarée de Philippe où Jésus leur demande : « pour vous qui suis-je ? » et Pierre répond : « tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. » Il est le premier à affirmer la foi chrétienne, la même que la nôtre.

« 21 à dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter. 22 Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner en disant : « Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point ! » 23 Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » (Matthieu 16)

Après avoir reçu ce reproche très dur, St Pierre n'a pas du tout compris que Jésus puisse accepter volontairement de souffrir et de mourir crucifié.

C'est en contraste avec ce qu'il dira plus tard dès la Pentecôte « 22 « Hommes d'Israël, écoutez ces paroles. Jésus le Nazôréen, cet homme que Dieu a accredité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes, 23 cet homme qui avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies, 24 mais Dieu l'a ressuscité (Actes 2) »

En disant : « selon le dessein bien arrêté et la prescience de dieu », Pierre a pris conscience à la Pentecôte que la passion du Christ avait été vraiment voulue par Dieu.

Ainsi nous voyons l'évolution de St Pierre par rapport au premier texte. Pourtant Jésus avait par trois fois annoncé sa passion, et les Apôtres dans l'incompréhension n'avaient pas osé demander plus d'explications

Mais pourquoi ce dessein bien arrêté de faire mourir le Christ ? Pourquoi Dieu a-t-il eu besoin des souffrances du Christ ? Nous ne sommes pas les premiers à nous interroger à ce sujet puisque nous voyons que dès la première génération chrétienne, les apôtres sont revenus sur cette question, voulant donner un sens à la passion du sauveur.

Par exemple, St Pierre nous dit dans sa première lettre : « Sachez que ce n'est point par des choses périssables, argent ou or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de

vivre héritée de vos pères, mais par le sang précieux, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, celui du Christ. (1Pierre 1, 18-19)

ou de la part de Jésus lui-même : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude. (Marc 10, 45)

(cf. Rm 5, 10 ; 1Pierre 2, 18 ; 1Jn 2, 2 ; 2 Co 5, 18 ; Ep 1, 7 ; 2, 16 ; Col 1, 14. 20 ; 1 Jn 4, 10 ; Tt 2, 14 ;, etc.)

Toujours il nous est dit que le Christ a souffert *pour nous*. N'est-ce pas ce que l'on explique à un enfant qui s'interroge devant un crucifix : « Il a été crucifié pour nous sauver » ? Il est mort pour nous et c'est une immense preuve d'amour. C'est une donnée fondamentale de notre foi. Mais ce n'est pas évident à comprendre.

POSER LA BONNE QUESTION

Nous avons appris au catéchisme que Dieu est bon, qu'il pardonne tout, il suffit de lui demander pardon quand nous avons péché ; il est plein de miséricorde. Alors pourquoi a-t-il eu besoin des souffrances du Christ pour nous pardonner ? Pourquoi Dieu n'a-t-il pas pardonné aux hommes tout simplement, par pure bonté ?

Pour mettre en lumière les implications de cette question, voici un dialogue que j'ai eu il y a quelques années avec une musulmane. C'était une Sûfi (branche mystique de l'islam, qui a une très haute conception de Dieu, de la prière et de la vie spirituelle). Je l'ai interrogée sur l'espérance. On m'avait dit que les musulmans espèrent une sorte d'oasis très agréable, avec beaucoup de femmes, je me demandais ce qu'espèrent les femmes musulmanes ! Sa réponse était très belle : elle espérait en fait l'union à Dieu (espérance très spirituelle donc, et somme toute, assez proche de la nôtre).

Je lui ai alors posé la question : « Quand quelqu'un a commis un péché grave, que se passe-t-il ? – Eh bien, Dieu pardonne, me dit-elle, il suffit de lui demander pardon pour qu'il remette les péchés ».

C'est l'avis d'une femme musulmane qui n'a pas eu droit à la révélation, à la vérité révélée par Dieu, dont nous bénéficions, et selon laquelle il est dit que Dieu pardonne *moyennant* la rédemption accomplie par le Christ. Le prêtre le dit à chaque messe : « ceci est mon sang qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. » Il a fallu que Jésus verse son sang pour que nous obtenions le pardon des péchés.

C'est normal donc que St Pierre ne comprenne pas au début, car pour nous cela reste assez obscur. À l'heure actuelle, l'Église n'a pas encore de théories sur la rédemption qu'elle enseigne à tous les chrétiens. Elle nous dit que Jésus est mort pour nous et que dans ses souffrances et sa résurrection, nous avons le salut, mais comment cela se réalise-t-il ?

La Passion du Christ a un côté exemplaire (St Thomas d'Aquin), mais elle a également un côté performatif, c'est – à – dire qu'elle procure le salut. Il a demandé pardon pour nous ; par substitution, il a pris la place des pécheurs, acceptant de porter le poids de leurs péchés.

Le « pour nous » peut se comprendre de deux façons : à notre place ou en notre faveur.

Mais comment a-t-il pris notre place, cela reste très mystérieux. St Paul a dit : « celui qui n'a pas commis le péché, Dieu l'a fait péché pour nous. » Il l'a identifié au péché. Donc Jésus a été revêtu par le péché, surtout durant son agonie, il a porté le poids du péché, et pas simplement la peine due au péché.

Un fait divers que l'on m'a rapporté peut éclairer un peu notre question : aux EUA, un homme qui n'était pas très équilibré et qui avait commis un vol assez important a été relaxé par le tribunal chargé de le juger, précisément parce qu'on avait estimé qu'il n'était pas assez équilibré pour mériter une condamnation. On lui demandait simplement de se faire soigner. Contre toute attente, cet homme a fait appel, afin de bénéficier d'une véritable peine de prison, parce qu'il aimait mieux cela plutôt que d'être jugé comme irresponsable. C'était sa dignité de personne humaine, de personne responsable, qui était en jeu. Il

était beaucoup plus infamant pour lui d'être traité comme irresponsable que de faire une peine de prison.

Quelqu'un qui est responsable peut répondre de ses actes, choisir librement, et donc assumer les conséquences de ses actes. Si Dieu supprimait purement et simplement la responsabilité des hommes, il détruirait la grandeur de l'homme, et cela, il ne le veut pas ! Il nous a créés pour que nous puissions lui apporter une réponse d'amour, libre. Il ne peut se résoudre à effacer notre capacité à répondre.

Dieu a voulu qu'il y ait quelqu'un qui réponde pour l'humanité tout entière. Jésus répond, au nom de l'humanité tout entière, à l'amour prévenant de Dieu. C'est une réponse d'amour que nous sommes incapables de donner.

La rédemption, œuvre trinitaire

Au cours des siècles, beaucoup de théories de la rédemption sont apparues. Certaines ne peuvent être acceptées : par exemple, voir la rédemption comme l'initiative solitaire du Père décidant d'envoyer son Fils au casse-pipe ! Ou encore : la théorie protestante selon laquelle le Fils viendrait apaiser la colère du Père sur l'humanité, ce qui donne une mauvaise idée du Père !

Je préfère réfléchir à partir du « conseil avant les siècles », les trois personnes de la Trinité se concertent en vue du salut de l'humanité. Quand ils ont vu le désastre de la faute originelle, le fils a été extrêmement touché par l'offense et la douleur infligées à son Père, devant ce refus d'amour de l'humanité. Le Fils est attentif à la blessure causée à son Père. Alors il veut réparer le mal commis par les créatures. Il propose au Père l'offrande de lui-même, dans l'Esprit Saint. Son Père qui perçoit d'emblée toute la somme de souffrances que le Fils devra endosser voudrait épargner cette souffrance à son Bien-aimé. Mais en même temps, il ne veut pas le priver de montrer son Amour. En décidant la Mission du Fils, le Père lui permet d'être pleinement son Fils, celui qui aime jusqu'au bout.

Mais pourquoi Dieu a-t-il choisi cette façon-là pour nous sauver ? Il s'agit d'un grand mystère de la foi, c'est-à-dire que nous n'aurons jamais fini de comprendre.

Il y a quelque chose en Dieu qui ressemble à la souffrance devant le refus d'amour ; Jésus nous a révélé que « Dieu pardonne nos offenses » et par conséquent, que nous avons cette capacité d'offenser Dieu. Or, c'est douloureux pour lui ! donc pour réparer, il faut assumer la souffrance de l'amour. Cette idée est recevable, mais elle ne fait pas le tour de la question...

Dans l'amour se rencontrent les plus grandes joies et les plus grandes souffrances, de même dans la Sainte Trinité : la joie absolue et quelque chose qui ressemble à de la souffrance. Mais je ne dis pas que Dieu souffre, car il est immuablement bienheureux...

Dans l'AT, un texte annonce la passion vue du côté du Père, c'est le sacrifice d'Isaac par son père Abraham. Celui qui souffre, c'est Abraham ! il préférerait mille fois souffrir lui-même que de laisser sacrifier son fils.

C'est important de méditer ce passage quand on médite la Passion, car c'est toute la Trinité Sainte qui s'est investie pour notre salut ; et Notre Père, plus que les deux autres ! Il a donné son Fils bien-aimé, ce qu'il a de plus cher. « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils unique » st Jn.

C'est bien la plus grande preuve d'amour !

Un père de ce monde qui livre son fils, c'est atroce. Tandis que le Père Eternel qui livre son fils, cela donne une autre dimension.

La Passion a aussi un caractère exemplaire, le Seigneur nous demande de porter notre croix également, de marcher à sa suite : participer au mystère de mort et de résurrection qu'il a inauguré.

« Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » St Pierre a entendu cette parole à plusieurs reprises, sans l'avoir de suite intégrée ; mais relisons le texte de Ac 12 dont l'auteur est St Luc et qui montre le cheminement de St Pierre.

La libération de Pierre

Ac 12, 3-19

Pierre est libéré non seulement comme les Hébreux d'Égypte, mais plus encore comme le Christ est libéré de la mort.

Ce récit doit être lu à la lumière du récit de la passion et de la résurrection de Jésus.

◆ Comme Jésus, Pierre a, en effet, des démêlés avec Hérode, même s'il s'agit ici d'Hérode Agrippa (cf. Lc 23, 6-12).

◆ Comme Jésus, c'est pour satisfaire les juifs que Pierre est arrêté.

◆ Comme Jésus, il est arrêté à Pâque (c'était les jours des pains sans levain).

◆ Comme Jésus, le projet est de le traduire en justice après la fête de la Pâque.(cf. Mt 26, 5).

◆ Comme Jésus qui était prisonnier de la mort, Pierre est enchaîné dans une prison qui semble aussi sombre qu'un tombeau.

◆ Comme Jésus dont le tombeau fut illuminé par la lumière de la Résurrection, la cellule de Pierre est inondée de lumière.

◆ Comme Jésus qui se relève, l'ange demande à Pierre de se relever (anasta en tacei = lève-toi en vitesse), c'est le mot de la résurrection en grec !

◆ Comme Jésus libéré des entraves de la mort, Pierre est libéré de ses chaînes.

◆ Comme Jésus qui est sorti du tombeau en faisant rouler la pierre qui en barrait l'entrée et en se jouant des gardes qui le surveillaient, Pierre sort de la prison à la barbe des gardes et la porte en fer s'ouvre toute seule.

◆ Comme le Christ ressuscité, Pierre se fait reconnaître d'abord par une femme.

◆ Cette femme ne réagit pas d'emblée au mieux : elle laisse Pierre dehors (cf. Mc 16, 8) et elle n'est pas crue lorsqu'elle raconte ce qu'elle a perçu (cf. Mc 16,11).

◆ Comme les apôtres lors de l'apparition du Christ, en présence de Pierre, ils « n'en reviennent pas » (cf. Lc 24, 37ss).

◆ Enfin, comme le Christ, Pierre demande aux disciples d'aller annoncer l'événement à ses frères (cf. Jn 20,17), mais ici, c'est « à Jacques et aux frères ».

◆ Et ce récit se conclut par la mention du départ de Pierre « dans un autre lieu », comment ne pas voir une allusion au départ du Christ lors de l'ascension ? Car, de fait, on ne verra plus Pierre apparaître dans les Actes (avec une seule exception en Ac 15,6 : le « concile de Jérusalem »).

Messages

Quels sont les messages que nous avons à tirer de ces nombreuses coïncidences ?

Pierre a eu le sentiment de passer par la mort et la résurrection. Ensuite il a enseigné aux chrétiens à passer par la mort et la résurrection. Le mystère Pascal touche nos vies continuellement, pour nous aider à mourir à nous-mêmes pour ressusciter à une vie nouvelle (ce qui est le sens du carême).

Chaque fois que nous sommes confrontés à la mort et à la souffrance, nous sommes en route vers la résurrection, en tant que chrétiens. St Pierre nous dit dans sa première lettre (1Pierre 4) : « Mes bien-aimés ne vous laissez pas dérouter : vous êtes mis à l'épreuve par les événements qui ont éclatés chez vous comme un incendie ; ce n'est pas quelque chose de déroutant qui vous arrive. Mais, puisque vous communiez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous afin d'être dans la joie et l'allégresse quand sa gloire se révélera. »

On voit par ce texte, l'expérience de st pierre qui encourage à se réjouir, car nous allons ressusciter avec le Christ. C'est l'annonce de la résurrection, mais aussi, l'annonce de la fécondité de la croix. On peut se réjouir d'être dans la souffrance parce que la souffrance est féconde :

-« 24 je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous, car ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair, pour son corps qui est l'Église. » (Colossiens 1)

Nos souffrances peuvent donc être fécondes pour nous, elles nous méritent la vie éternelle, mais pour les autres aussi. Il faut savoir que nos souffrances offertes ont un impact pour la vie de l'Église tout entière

exemple : Parce que je vis en offrande de moi-même les souffrances du moment, un prêtre va rester fidèle, un couple ne va pas se séparer, un pécheur va se convertir... parce que mes souffrances sont offertes.

Les plus grands saints à la suite de Jésus enseignent que, porter sa croix, c'est être fécond pour l'Église tout entière.

Père Benoît